

UNE HISTOIRE DE JOSEPH LE PATRIARCHE DANS UNE ŒUVRE COPTE SUR LE CHANT DE LA VIGNE

L'œuvre dont il va être parlé dans ces pages est restée jusqu'à ce jour pratiquement inconnue. Ce qui en a été dit¹ ou publié² ne le fut qu'occasionnellement et tout à fait fragmentairement, sans référence à un ensemble dont on aurait essayé, en recourant à une documentation tant soit peu élargie, de dessiner les contours ou la figure.

C'est à ce travail de présentation d'un ensemble que nous nous bornerons dans le présent article, réservant à une publication ultérieure l'édition du texte copte et l'étude des principaux problèmes qu'il soulève.

Qu'en tout cela il doive — principalement au début, mais sans doute aussi au terme de la recherche — s'agir d'un essai, d'une tentative de « résurrection » d'un ouvrage littéralement éclaté au cours des siècles et au gré des vicissitudes de l'histoire, ressort déjà du simple fait du nombre restreint et de l'état de dispersion des fragments qui doivent nous permettre d'en avoir une idée.

¹ Incidemment par J. ZANDEE, *Iosephus contra Apionem*. An Apocryphal Story of Joseph in Coptic, dans *Vigiliae Christianae*, t. 15 (1961), p. 212-213 ; pour éviter toute confusion, observons que l'« Apocryphal Story of Joseph » dont traite ex professo le Prof. Zandee n'est pas celle dont nous aurons à parler.

² 1. Nous pensons surtout à Carl WESSELY ; dans ses *Griechische und Koptische Texte theologischen Inhalts V* (= *Studien zur Palaeographie und Papyruskunde*, t. 18, 1917), p. 22-29, il a publié les 4 feuillets de Vienne qui seront décrits plus loin : K 9564 (n° 269ab), K 9566 (n° 269cd) - 9565 (n° 269ef), K 9567 (n° 269 gh), sous le titre général : *Geschichte von Josef* ; ni traduction, ni commentaire qui discuterait par exemple de la question d'appartenance à une seule œuvre de trois morceaux traitant de Joseph, lesquels proviennent, nous le verrons, de trois codices différents ; c'est à Wessely que M. Zandee se réfère quand il parle en passant de la présente *Histoire de Joseph*. 2. Nous pensons aussi à CRUM, *Catalogue of the Coptic Manuscripts in the British Museum*, surtout n° 255, avec édition de 9 lignes d'Or. 3581 A (81), 1.

I. LES MANUSCRITS

Nous allons, pour commencer, énumérer ces témoins subsistants du texte, tels que nous avons pu les repérer dans les fonds coptes actuels : Paris, Bibliothèque Nationale et Musée du Louvre ; Londres, British Museum ; Naples, Biblioteca Nazionale (Fonds Borgia) ; Vienne, Nationalbibliothek (Collection de l'Archiduc Rainer) ¹ ; Le Caire, Musée copte. Ils sont au nombre d'une trentaine : feuillets ² ou débris de feuillets, que nous rattacherons à leurs manuscrits d'origine ; à ceux-ci nous réserverons, par convention, le nom de « codices ». Il y aura lieu de distinguer quatre codices, A, B, C, D (ce dernier représenté par un seul fragment). Tous sur parchemin, différents par leur écriture, il se fait qu'ils proviennent les uns comme les autres du Monastère Blanc, à Akhmim ³.

Codex A. Belles majuscules vivement coloriées en jaune, rouge, etc., et ornementées ; deux colonnes de 29 lignes de moyenne par page ⁴. Pagination aux recto et verso.

1. Paris, B.N., 131⁷, fol. 48 ; feuillet détérioré en plusieurs endroits, mais dont la pagination apparaît nettement : Z-H (7-8).

2. Londres, British Museum, Or. 3581 A (81), 1 ; le feuillet que Crum décrit : « a complete... leaf, paged ϑ, 1 » (9-10) ; « $12\frac{3}{4} \times 10\frac{1}{4}$ » ⁵.

¹ En ce qui concerne les manuscrits — exception faite de ceux de Paris, consultés sur place — nous avons travaillé sur des photographies (ou des photographies de photographies). Nous ne dirons jamais assez ce que nous devons à la documentation de ce type rassemblée par les soins de Mgr Lefort.

² Nous emploierons le mot « feuillet » au sens où on parle aussi de « folio ».

³ On sait que le Prof. Tito Orlandi se propose de reconstituer la bibliothèque de ce monastère ; cf. *Un projet milanais concernant les manuscrits coptes du Monastère Blanc*, dans *Le Muséon*, t. 85 (1972), p. 403-413. Le livre de N. S. H. JANSMA, *Ornements des manuscrits coptes du Monastère Blanc* (Groningue, 1973), n'a pu fournir de renseignement utile concernant aucun de nos feuillets.

⁴ L'écriture de ce codex est exactement celle de notre codex B de la Vie de S. Jean de Lycopolis (cf. *Anal. Boll.*, t. 87, 1969, p. 192-204, 417-440 ; t. 88, 1970, p. 153-187 ; et Paul DEVOS, *Deux feuillets coptes sur Pierre et Élie*, dans *Miscellanea in honorem Josephi Vergote*, 1975-1976, p. 185, note 1) ; voir TILL, *Koptische Heiligen- und Martyrerlegenden*, 1^e partie (1935), « Schriftprobe » n° 13, et WESSELY, t. c., bas de la p. 23. L'écriture la plus proche (mais non identique) dans l'*Album de paléographie copte* de HYVERNAT, est celle de IX, 1 (« Collection Borgia, n° 141, à Rome, p. 229... Environ IX^e ou même X^e siècle »). Les indications de Crum aux n°s 251, 253-255, de son Catalogue du British Museum sont précieuses, parfois aussi trompeuses, quand il parle de feuillets « written in the same hand ».

⁵ Cf. *Catalogue...*, p. 113, n° 255 ; c'est cette description qui nous apprend la pagination, laquelle n'apparaît qu'à moitié sur la photographie. Certaines

3. Paris, B.N., 131⁷, fol. 25^{v-r} ¹; le feuillet est déchiré en bas (manquent de 3 à 4 lignes) et sur le bord extérieur, depuis le milieu jusqu'en bas; malgré l'absence actuelle de pagination apparente, on peut être sûr qu'il s'agit des p. **1A-1B** (11-12).

4a-b. Paris, B.N., 131⁵, fol. 13 (= 4a); dernier feuillet du premier quaternion, comme le montrent la pagination **1E-1F** (15-16) et le dessin, à moitié conservé, en haut de la p. **1G** (16) ². Une déchirure en diagonale a amputé les colonnes intérieures des pages d'environ la moitié de leurs lettres; mais on trouve à Vienne un petit fragment de 8 à 9 lignes qui s'adapte exactement à la déchirure du feuillet de Paris, auquel il appartient (= 4b) ³.

5. Vienne, K 9353; feuillet assez complet auquel une déchirure dans le coin supérieur extérieur a enlevé sa pagination; celle-ci, compte tenu du texte, de la succession chair-poil et d'autres indices, a toute chance d'être **KA-KB** (21-22) ⁴.

6. Un infime fragment de Vienne ⁵, n'offrant plus qu'une dizaine de lettres lisibles, est tout ce qui survit d'un feuillet qui peut avoir porté la pagination **KE-KF** (25-26), si on en compare le texte avec les passages correspondants de notre codex C, p. **1G-K** (19-20 = Paris, B.N., 129¹⁷, fol. 5).

7. Paris, 132¹, fol. 46; feuillet fort abîmé de partout, n'ayant gardé qu'un tiers environ de ses lettres; compte tenu des critères habituels (entre autres la correspondance de son texte à celui de 129¹⁷, fol. 4, dont nous parlerons plus bas, et la succession poil-chair), doit avoir porté la pagination **LE-LF** (35-36).

8. Vienne, K 9564; 1^{er} feuillet du quatrième quaternion, comme l'indiquent la lettre **Δ**, dans le coin supérieur gauche, de même que le dessin en haut du recto et la pagination **OG-N** (49-50); dans le coin inférieur extérieur, déchirure, en plus d'un défaut naturel du parchemin ⁶.

reconstitutions d'une partie du texte de la p. 9, publiée par Crum *ibid.*, sont à prendre avec des réserves, comme l'éditeur d'ailleurs nous y invite; c'est le cas du dernier mot: **ε[ρσοϣ]**, qui est en réalité **εροϣ**, comme le montre notre feuillet suivant, Paris, B.N., 131⁷, fol. 25^{vr}.

¹ On sait qu'il n'est pas rare qu'un vrai recto ait pris, dans un manuscrit actuel, la place d'un verso (et vice versa); c'est uniquement dans le cas d'une telle erreur que nous relèverons les recto et verso d'un feuillet donné.

² Les lettres **IC** (dans leur moitié inférieure) et **XC** s'y lisent encore.

³ Nous devons à M. G. Godron, Chargé de Recherche au C.N.R.S. à Paris, d'avoir pu découvrir ce mince débris au milieu d'autres photographies de fragments de parchemins coptes à Vienne.

⁴ Non publié par WESSELY, l. c., parce que sans rapport apparent, sans doute, avec l'Histoire de Joseph.

⁵ Venu également à notre connaissance — de même que, plus bas, le n° 16 — par l'entremise de M. Godron (cf. note 3).

⁶ Édité par WESSELY, t. c., p. 22-23, avec spécimen d'écriture.

9. Londres, British Museum, Or. 3581 A (81), 2 (cf. ci-dessus, n° 2) ; le feuillet dont Crum dit : « an incomplete leaf, paged... **NA-NB** »¹ (51-52). Une déchirure en diagonale a en effet emporté la moitié des lettres des colonnes intérieures, sans compter le sommet des autres colonnes, et la pagination, de ce fait, est difficile à repérer sur la photographie.

10a-c. Naples, I.B.14 456, trois feuillets successifs, paginés **NE - NE**, **NZ-NH**, **NO-Z** (55-56, 57-58, 59-60), en parfait état de conservation, comparativement à la plupart des autres (seul le bord extérieur de la moitié inférieure du 3^e feuillet est endommagé) ; cf. ZOEGA, n° 280 (p. 631 de son *Catalogus codicum copticorum... in Museo Borgiano*, parmi les *Miscellanea*)².

11. Paris, Louvre³, n° 10072 ; fragment du bas d'un feuillet qui peut avoir été paginé **ZZ-ZH** (67-68), vu la succession poil-chair et les passages correspondants du codex B, p. **NE-NZ** (56-57 = Naples I.B.15 471, ZOEGA 304) et du codex C, p. **NA-NB** (51-52 = Paris 129¹⁷, fol. 6 ; voir ci-dessous).

12a-b. Paris, Louvre, n°s 10065 et 10085 ; deux fragments qui sont en réalité complémentaires et forment, l'un, la partie supérieure (et principale), l'autre la partie inférieure, d'un même feuillet ; celui-ci, fort endommagé aujourd'hui, a perdu sa pagination mais non le dessin qui, au recto supérieur du n° 10065, ornait la première page d'un quaternion. Lequel ? Certainement le 7^e (**Z**) du codex. car le texte, continuant de façon ininterrompue sur le feuillet suivant, p. **qe-p** (99-100 ; cf. le numéro 13), commande de donner au nôtre la pagination **qz-qh** (97-98). Au sommet du verso, le scribe a écrit, sur trois lignes, **IC XΥ** (sic) **ΒΟΗΘΕΙ ΕΡΟΙ**.

13. Paris, B.N., 131⁵, fol. 86 ; feuillet en assez bon état, paginé **qe-p** (99-100), ce qui se révèle important pour ses deux voisins (n°s 12a-b et 14) privés de leur pagination.

14. Paris, B.N., 131⁸, fol. 98 ; feuillet dont il reste peu de chose en dehors des deux premiers tiers de la 1^e colonne du recto et de la 2^e du verso ; la pagination perdue, nous l'avons dit, ne fait cependant pas de doute : **pa-pb** (101-102), puisque le **TOY** par quoi commence la 1^e col. du recto appartient au même mot que le **N** de la page précédente (**p** = 100 ; cf. texte copte, p. 152, dernier mot de la ligne 12). C'est le dernier feuillet que nous possédions du codex A, feuillet im-

¹ *Catalogue...*, p. 113, il faut sans doute corriger **K&** (col. 2) en **NA** (col. 1).

² « Characteres classis iv obtusiores, litterae marginales frequentes et coloribus illitae. Fragmentum sermonis de Josepho patriarcha, cujus auctor se ipsum profitetur Hierosolymitanum », avec renvoi à la p. 59 ; ci-dessous, p. 144.

³ Nous remercions tout particulièrement le P. Pierre du Bourguet, Conservateur en chef au Département égyptien du Musée du Louvre, pour l'accès qu'il nous a permis d'avoir à cette collection de fragments coptes. — A noter que le 7 de 10072 se prête à être lu 9 (ou même 4).

portant, nous le verrons, pour la connaissance de l'économie de l'ouvrage (cf. p. 145).

15. Le Caire, Musée copte, 8314. En attendant d'autres renseignements, nous reproduisons cette description de Crum : « Parchment... Part of a leaf. Paging lost. Two columns of ? lines. Initials enlarged and coloured red ; accompanying scrolls, red and yellow. CONTENTS : Probably from a Homily on Joseph in Egypt » ; et en note : « Probably from Akhmîm... other frags. of this Ms. in London and Paris¹. »

16. A côté des deux petits fragments de Vienne déjà mentionnés (nos 4b et 6), il y a lieu de signaler un débris encore plus réduit, n'offrant qu'une demi-douzaine de lettres lisibles de chaque côté (dont **NΔ1**) et pour lequel nous n'avons pas trouvé de correspondant.

Codex **B**. Majuscules simples en général ; un **Δ** maj. sobrement stylisé en forme d'oiseau dans chacun des quatre premiers feuillets ci-dessous (n° 1a-d) ; deux colonnes, rigoureusement de 30 lignes chacune, sauf 3 exceptions (31). Pagination au verso seulement.

1a-d. Naples, I. B. 15 471 (ZOEΓA 304)² ; quatre feuillets en remarquable état de conservation et de lisibilité, paginés, les 3 premiers : **NB** (52), **NE** (56 ; défaut naturel du parchemin au bord extérieur de ce feuillet), **NH** (58 ; petit défaut du même ordre) ; le 4^e feuillet a perdu sa pagination ; par erreur, pensons-nous, une main postérieure a écrit (au recto !) **ΠΔ** (81) ; ce serait plutôt la pagination 61-62 (**ΞΔ-ΞΒ**) qu'il faudrait lui donner, par comparaison avec le texte qui précède et avec celui des autres codices. Moyennant cette supposition, ces 4 feuillets appartiendraient au même quaternion, le 4^e, et les feuillets 2 et 7 d'une part, 4 et 5 de l'autre, auraient été d'un tenant à l'origine.

2. Vienne, K 9567 ; feuillet paginé **ΟΔ** (74) ; caractères un peu effacés côté recto³.

Codex **C**. Majuscules petites, moyennes et très grandes, certaines ornithomorphes. Dessins en forme d'entrelacs au sommet de chaque côté chair. Annotations en copte par une main postérieure dans les marges ou dans le texte. Deux colonnes, de 33 lignes de moyenne (avec variations allant de 31 à 34). Pagination au verso seulement.

¹ *Coptic Monuments* (= *Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire*. Nos 8001-8741, Le Caire, 1902), p. 74 ; avec fac-similé de dix des minuscules et d'une majuscule. Le catalogue du B. M., paru trois ans plus tard, faisait le relevé de ces « other frags. » connus de Crum.

² Cf. *Catalogus...*, également parmi les *Miscellanea*, p. 639 : « Folia quatuor..., characteres classis VIII. Meditatio super historia Josephi patriarchae. »

³ Édité par Wessely, t. c., p. 28-29, avec spécimen d'écriture ; dans la marge intérieure et en bas côté recto, une main postérieure a écrit quelques caractères coptes (cf. codex C).

1. Paris, B.N., 129¹⁷, fol. 5 ; feuillet paginé **K** (20) ; une déchirure, dans le coin supérieur intérieur, a emporté une partie du texte.

2a-b. Vienne, K 9566-9565 ; deux feuillets, en bon état de conservation, paginés respectivement **KB** (22) et **KH** (28) ; donc, d'un seul tenant, à l'origine¹.

3a-d. Paris, B.N., 129¹⁷ fol. 4, 6-8.

a. Le fol. 4 : feuillet actuellement écorné aux deux angles supérieurs, avec disparition de la pagination ; mais au sommet du verso, le dessin plus grand du milieu et les lettres **NI K<Δ>**, à droite, montrent que nous tenons la dernière page d'un quaternion : le 2^e, selon toute vraisemblance, et la p. **ΔB** (32).

b-c. Les fol. 6-7 : deux feuillets bien conservés et lisibles, paginés respectivement **NB** (52) et **ζB** (62), c'est-à-dire les n^{os} 2 et 7 du 4^e quaternion, primitivement d'un tenant.

d. Le fol. 8 : feuillet plus abîmé que les deux précédents, notamment vers le haut des colonnes intérieures et (au détriment de la pagination) dans le coin supérieur extérieur. Écriture du verso en partie affaiblie ou effacée. Mais, sans parler de la teneur du texte, les groupes de lettres **!Υ ΧΥ** (sic) et **NI KΔ**, en haut du verso, de part et d'autre du dessin central, et plus encore la lettre **Δ**, dans l'angle intérieur, sont là pour montrer que ce verso devait porter la pagination **ζΔ** (64) et que ce feuillet suivait immédiatement dans le codex C celui qui le précède encore aujourd'hui dans le ms. parisien 129¹⁷.

Codex **D**. Paris, B.N., 131⁶, fol. 97^{v-r}. Fragment ayant gardé de chaque côté une dizaine de lignes d'une colonne, plus quelques autres lettres des deux colonnes, toutes assez difficiles à lire². Recto (surmonté d'un petit dessin) et verso peuvent être déterminés par comparaison avec le passage correspondant du texte dans le codex A, p. **16-18** (15-16 = 131⁵, fol. 13).

De cet inventaire des témoins manuscrits nous pouvons tirer quelques conclusions.

1. Le codex A nous donne une meilleure vue de l'ensemble que les autres (ne parlons pas de D). En effet, non seulement il en reste un nombre de feuillets plus considérable, mais ceux-ci, pour moitié, se situent aux deux extrêmes de ce qui a survécu, savoir les quaternions 1 et 7 (p. 7-12, 15-16 et 97-102), tandis que cinq autres feuillets (p. 49-52, 55-60) viennent à mi-parcours, dans le

¹ Édition WESSELY, t. c., p. 24-25 (K 9566), 26-27 (K 9565), avec spécimen d'écriture. Particulièrement remarquables, p. 21, les majuscules géantes **O** (au début de l'Histoire de Joseph) et **I** (initiale du nom de Joseph).

² Cf. p. 149, 2^e partie de la note 1.

4^e quaternion. En outre nous avons la chance — tout est relatif ! — de compter, dans chacun de ces 3 quaternions (et là seulement), une série de 3 feuillets contigus : p. 7-12, 55-60, 97-102.

2. Une autre chance veut que les apports des codices B et C ne fassent double emploi entre eux et avec le codex A que dans la mesure où il fallait s'assurer, autrement que par conjecture (si hautement probable fût-elle), qu'il s'agissait bien d'un seul et même texte¹ : ce qui est le cas.

3. Autre certitude qui nous est donnée : chacun des codices, A, B et C, commençait par notre texte. C'est sans doute un indice supplémentaire de sa longueur ou de son importance, comme on voudra.

4. Outre les trois fois trois feuillets voisins au début, au milieu et à la fin de ce que nous avons de A, il y a aussi quatre séries de deux feuillets voisins, une en A (4^e quat., p. 49-52), une en B (4^e quat., p. 55-58) et deux en C (les deux premiers et les deux derniers que nous en possédions, p. 19-22, 61-64).

5. Observons qu'un certain nombre de feuillets ont pu « retrouver » leur pagination grâce à leur retour près de l'ancien voisin ; en l'occurrence, c'était particulièrement important pour les p. 97-98 et 101-102 du codex A.

II. L'OUVRAGE

A. *Le Chant de la Vigne*

De quel ouvrage s'agit-il ?

Manifestement d'une longue instruction familière du type homélie. Les auditeurs sont fréquemment interpellés. On s'adresse à eux en leur disant : **Ω ΝΕCΝΗΥ** (« ô frères » ; 1^e apparition pour nous au codex A, p. 11) ou simplement **ΝΕCΝΗΥ** (« frères »), **Ω ΝΑCΝΗΥ** (« mes frères », A, p. 50), **Ω ΝΑΛΕΡΑΤΕ** (« mes aimés », A, p. 22), **Ω ΝΑCΝΗΥ ΔΥΩ ΝΑΛΕΡΑΤΕ** (« ô mes frères et mes aimés », C, p. 21). Une fois même, si notre conjecture est exacte, il est dit : **ΝΑΨΗΡΕ** (« mes fils », A, p. 51), ce qui pourrait se révéler éclairant pour la nature du lien qui unit l'orateur à son au-

¹ Par exemple, l'analyse attentive, fond et forme, des quatre feuillets édités par Wessely, qui proviennent de trois codices d'écriture différente, aurait pu faire conclure à cette probabilité, rien de plus.

ditoire. Comme il manque les trois premiers feuillets du codex A — sans parler des autres codices, encore moins bien représentés sous ce rapport —, nous ne connaissons pas le titre de la pièce et ne savons pas devant quels personnages, de part et d'autre, nous nous trouvons.

Mais un renseignement de poids est donné (A, p. 58-59) : c'est à Jérusalem que l'homélie est prononcée. Dans un des excursus auxquels se plaît l'auteur, il dit à ses auditeurs : **ΔΥΧΟΟΣ ΓΑΡ ΕΤΒΕΝΡΕΑΝΚΗΛΕ ΧΕ ΟΥΝΤΑΥ ΝΟΥΣΥΝΗΘΙΑ ΕΘΟΥΣ : ΖΕΝΑΓΡΙΟΣ ΝΕ ΖΝΤΕΥΦΥΣΙΣ. ΔΥΩ ΕΥΨΑΝΘΝΟΥΚΟΥΙ ΕΠΑΡΡΗΘΙΑ ΕΕΥΡΠΛΕΕΥΕ ΕΠΕΥΣΟΝ ΧΕΥΨΟΟΠ ΖΝΟΥΑΝΑΓΚΗ. ΔΝΟΝ ΔΕ ΝΖΙΕΡΟCΟΛΟΑΙΤΗΣ ΕΝΩΠ ΓΑΡ ΜΗΖΙCΕ ΝΝΕΝCΝΗΥ ΧΕ ΝΟΥΝ ΝΕ ΔΥΩ ΠΕΝΕΤΟΝ ΧΕ ΠΑΝΕΝCΝΗΥ ΠΕ :**

« On dit en effet des Égyptiens qu'ils ont une mauvaise habitude — ils sont sauvages, de leur nature —, et quand ils trouvent un peu d'assurance, ils ne se souviennent pas de leur frère, à savoir qu'il est dans la nécessité. Nous au contraire, Hiérosolymitains, nous considérons les peines de nos frères comme étant les nôtres, et notre aise, comme celle de nos frères. »

Cette certitude quant au lieu du discours¹ nous laisse dans l'obscurité touchant l'orateur et s'accompagne d'une question que nous ne tenterons pas de résoudre ici en tant que telle : l'original du texte est-il copte², ou grec ?

Venons-en au sujet. Il est à la fois simple et complexe. En gros, il s'agit d'une suite ordonnée de considérations d'ordre religieux et moral, à fond biblique, brodées autour des deux premiers versets du fameux chap. 5 d'Isaïe sur « le Chant de la Vigne » ; nous les reproduisons ici d'après la Septante, pour plus de facilité : 1. Ἔσω δὴ τῷ ἡγαπημένῳ ἄσμα τοῦ ἀγαπητοῦ μου τῷ ἀμπελῶνί μου. Ἄμπελὸν ἐγενήθη τῷ ἡγαπημένῳ ἐν κέρατι ἐν τόπῳ πίονι. 2. Καὶ φραγμὸν περιέθηκα καὶ ἐχαράκωσα, καὶ ἐφύττευσά ἀμπελον

¹ Nous ne croyons pas qu'il faille entendre au sens spirituel (ou symbolique) cette qualité d'habitants de Jérusalem. Zoega, qui reproduit ce seul passage, p. 631, l'entend au sens géographique : « cuius auctor se ipsum profitetur Hierosolymitanum » ; de même, après lui, Crum, op. c., p. 113, note 1 : « the writer of which appears to have dwelt in Jerusalem ». Quand les auteurs parlent de la Jérusalem céleste, ils le disent ; ainsi celui de la *Vie* (copte) de S. Longin (T. ORLANDI, A. CAMPAGNANO, *Vite dei monaci Phif e Longino*, § 5 ; cf. ci-dessous, p. 191).

² Voir ci-dessous, p. 147, note 2, et p. 152, note 1.

σωρήκ¹, καὶ ᾠκοδόμησα πύργον ἐν μέσῳ αὐτοῦ καὶ προλήγιον ὄρουσα ἐν αὐτῷ ...²

Ce plan d'ensemble se divise en **trois parties** correspondant aux articulations qu'on peut introduire dans le passage cité d'Isaïe, la première équivalant au v. 1, la deuxième à καὶ φραγμὸν περιέθηκα καὶ ἐχαράκωσα, la troisième à καὶ ᾠκοδόμησα πύργον ἐν μέσῳ αὐτοῦ καὶ προλήγιον ὄρουσα ἐν αὐτῷ.

Des subdivisions de la **3^e partie**, disons aussitôt que nous ne savons plus rien, n'ayant d'autre indication à ce sujet que ces quelques lignes de la dernière colonne de A (p. 102) dont, par bonheur, nous disposons :

ϢΑΝΟΥΕΝΖΠΖΩΒ ΝΗΤΗΝ ΕΒΟΛ ΖΕ ΝΙΛΛ ΝΕ ΝΕΙΚΑΨ ΕΤΤΩΟΥΗ
ΖΑΠΠΑΝΕΛΟΟΛΕ ΞΠΞΕΡΙΤ ΞΑΡΝΤΑΨΩΤΗ ΔΕ ΟΗ ΖΕ ΟΥ ΠΕ
ΠΕΙΨΕΚΤΩΛ ΕΤΖΝΤΕΨΗΝΤΕ ΞΝΠΕΙΟΙΩ ΕΤΝΖΡΑΙ ΝΖΗΤΨ.
† ΨΕΕΥΕ ΖΕ ΠΕΙΨΕΚΤΩΛ ΕΤΖΝΤΕΨΗΝΤΕ ΠΕ ΠΕΨΝΟΩΟC ΞΝ-
ΝΕΨΕΝΤΟ<ΛΗ> ΞΝΝΕΨΔΙ<ΚΑΙΩΩ> Δ ΝΤΑΨ... : « Vous ayant
élucidé l'affaire, à savoir quels sont ces roseaux³ qui se dressent
du vignoble de l'aimé, puissions-nous vous apprendre⁴ aussi ce
qu'est cette tour qui est en son milieu et ce pressoir qui y est.
Je pense que cette tour qui est en son milieu est sa loi et ses
commandements et ses ordonnances⁵, qu'il... ».

Les subdivisions de la **1^e partie** n'ont pas à nous retenir longtemps ici. On peut considérer comme une introduction à cette partie l'exhortation que nous trouvons à la p. 7 du codex A, la toute première page que nous ayons : ϞΑΡΝ† ΞΠΕΝΟΥΟΙ ΤΕΝΟΥ
ΖΙΤΝΤΩΩ ΞΠΝΟΥΤΕ ΞΝΤΞΝΤΡΑΨΑΨ <ΞΠ> ΕΠΡΟΦΗ<ΤΗC>
ΕΠΩΛ <ΝΝ> ΕΖΡΗΤΟΝ. † ΝΑΨΩ ΠΕΧΑΨ ΕΠΞΕΡΙΤ ΠΑΨΑΝΕ-

¹ L'équivalent copte de ces quatre mots n'apparaît nulle part dans notre homélie, pour ne parler ici que d'elle.

² Si nous citons ici et plus loin ce début du chap. 5 d'Isaïe selon la Septante, ce n'est pas qu'en l'occurrence nous préjugeons en faveur de l'originalité du texte grec (nous penchons au contraire pour l'originalité du copte) ; c'est — entre autres — parce qu'en tout état de cause le grec de la Septante est à la base de la Bible copte qui est citée.

³ Cf. ci-dessous, p. 147, note 2.

⁴ Litt. « que nous vous apprenions » ! (l'optatif copte, le subjonctif français).

⁵ Cf. p. 146.

λοολε νοϋϳω ρεεριτ. Δϳεανελοολε πεϳαϳ ψωπε
 ρεεριτ ϳεπεκεειραϳ ϳνοϳεα ετκιωϳ¹ : « Mettons-nous en
 marche maintenant, par la force de Dieu et la douceur du pro-
 phète ², vers l'explication des 'paroles' ³ : 'Je chanterai — dit-il ⁴
 — pour l'aimé, mon vignoble, un chant aimé. L'aimé — dit-il —
 avait un vignoble dans un coteau, dans un endroit fertile' . »

Les subdivisions, dont l'ordre sera plus ou moins respecté, pour
 autant qu'on puisse en juger, seront les suivantes : **ΝΙϩ ΠΕ ΠΕΙ-
 ΡΕϳϳω**, « qui est ce chantre ? », **Η Δϳ ΠΕ ΠΕΙϩΔΝΕΛΟΟΛΕ**, « ou
 quel est ce vignoble ? », **Η Οϳ ΠΕ ΠΕΙΚΕΕΙΡΑϳ**, « ou qu'est ce coteau ? »,
Η Δϳ ΠΕ ΠΕΙϩ Δ ΕΤΚΙΩϳ, « ou quel est cet endroit
 fertile ? ».

Le *chantre*, déclare l'orateur, est **ΠΛΟΓΟϳ ρεπειωτ Δϳω πεϳ-
 ρονογενηϳ** (« le Logos du Père et son premier-né ») ; ses chants
 ne portent pas à la jouissance à la façon des musiques « charnelles »,
 étant **ΝΕΝΤΟΛΗ ρΝΝϳΙΚΑΙΩϩ** (« les commandements et les
 ordonnances ⁵ ») ; « ses flûtes (cf. *Is.* 5, 12) ne font pas achopper
 ceux qui l'entendent, mais il les relève de la chute du diable en
 vue du redressement de leur repentir. » Répétée au moins six fois,
 reprise comme une incantation, la phrase inaugurale d'Isaïe :
†ΝΔϳω επεεριτ παϩανελοολε νοϳϳω ρεεριτ (« Je
 chanterai pour l'aimé, mon vignoble, un chant aimé »), introduit à
 autant de citations littérales de l'Évangile : « Venez à moi, vous
 tous qui peinez... » (*Mtt.* 11, 28) ; « Si je ne leur avais pas parlé,
 ils n'auraient pas de péché... » (*Ioh.* 15, 22) ; « Déjà la cognée se
 trouve à la racine de l'arbre... » (*Mtt.* 3, 10 ; *Luc.* 3, 9) ; « Maître,
 laisse-le cette année encore... » (*Luc.* 13, 8-9) ; la parabole des cent
 brebis et celle des dix drachmes (*Luc.* 15, 4-7, 8-10). Les audi-
 teurs sont sans excuse, puisqu'ils ont à leur disposition un chantre,
 un médecin, un administrateur, quelqu'un qui connaît l'avenir,
 un berger, un cultivateur...

Quant au *vignoble*, planté par l'aimé sur un coteau fertile, et
 dont on a commencé par dire qu'il était **ΠΛΑΟϳ ΝΝΕϳΡΗϳΤΙΑΝΟϳ**

¹ Entre ce texte de notre auteur et celui de l'*Isaïe* copte qu'on lit par exem-
 ple dans le ms. Pierpont Morgan 568, il n'y a de différence notable qu'au pre-
 mier mot (ou plutôt qu'à la 1^e lettre) : **†ΝΔϳω**, « je chanterai » (notre au-
 teur) ; **ϳΝΔϳω**, « il chantera » (M 568).

² Isaïe.

⁴ Ou « dit l'Écriture ».

³ **ϳΡΗΤΟΝ** (le *ἔητόν* grec).

⁵ Cf. p. 145.

(« le peuple des chrétiens »), il ne vieillit pas avec le temps, à l'inverse des vignobles ordinaires, et ne donne pas son fruit une seule fois par an, mais bien quotidiennement.

Arrêtons-nous à la 2^e partie, qu'on peut faire commencer à la p. 15 du codex A. Elle est commandée par le début du verset 2 : **ΔΙΚΤΟ ΕΡΟΥ ΝΟΥΧΟΛΧΑ ΔΙΤΑΔΥ ΕΠΚΑΥ**¹ (« Je l'ai entouré d'une haie, je l'ai clôturé de roseaux »), qui est la traduction copte de *φραγμὸν περιέθηκα καὶ ἐχαράκωσα*².

La loi de Dieu (**ΠΝΟΛΟΣ ΩΠΝΟΥΤΕ**), « qui nous entoure de toute part », est une autre haie, observe l'orateur, une haie qui ne craint pas, elle, les ravages de l'hiver, composée qu'elle est de roseaux qui ne se flétrissent pas et qu'on ne coupe pas, mais qu'on cultive. Sans doute cet éloge de la haie, qui commence à la dernière page du 1^{er} quaternion de A, se poursuivait-il aux deux premiers feuillets, manquants (p. 17-20), du 2^e quaternion.

En abordant la p. 21 de A, on s'aperçoit que la 2^e partie du discours ou, pour mieux dire, le discours lui-même est arrivé à un tournant. L'une après l'autre, vont surgir les grandes figures bibliques d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et surtout de Joseph, pour illustrer à leur façon, qui ne nous paraît pas toujours évidente — en partie à cause des lacunes du texte —, la protection que représente la loi divine symbolisée par les roseaux.

1. Abraham.

« Si, dit l'auteur³, je fais mémoire du grand parmi les saints, Abraham, le patriarche et l'ami de Dieu, c'est comme si je quittais la terre pour le ciel. » Le seul épisode qui sera retenu de la Genèse,

¹ Citation entièrement conforme à l'*Isaïe* copte du M 568 mentionné à la note 1, p. 146.

² Le grec *χαράκων* des LXX signifie, quand il s'agit d'un vignoble : « prop vines with stakes » (Dict. de LIDDELL-SCOTT, s. v.), étayer des vignes avec des échelas. Le copte correspondant pour *Is.* 5, 2, **† ΕΠΚΑΥ**, signifie, lui : « hedge with reeds » (Dict. de CRUM, s. v., p. 130). c'est-à-dire : faire une haie de roseaux. Ces roseaux aussi éminemment égyptiens que peu palestiniens, et sur lesquels notre auteur ne se fait pas faute de gloser, seront déterminants quand il s'agira de dire en quelle langue et devant qui cet auteur s'exprimait, même s'il parlait à Jérusalem.

³ Nous reportons à la publication annoncée au début la discussion détaillée de plusieurs textes qui suivront.

en termes parfois littéraires, est l'intercession d'Abraham auprès de Dieu en faveur de la ville de Sodome ; il fournit l'occasion d'une admonestation aux auditeurs.

2. *Isaac.*

Nous devons nous contenter du début de son éloge, codex A, p. 22 (avec allusion à son sacrifice, *Gen.* 22), et de la conclusion, codex C, p. 19 (avec référence à son attitude conciliante envers Abimélek, *Gen.* 26, 26-31) : en tout une trentaine de lignes de la largeur d'une colonne.

3. *Jacob.*

L'évocation que l'orateur fait de **ΠΑΠΕΙΡΠΛΕΕΥΕ ΕΤΝΑΝΟΥΤΙ ΙΑΚΩΒ**, « Jacob, de bonne mémoire », occupe exactement quatre colonnes du codex C (p. 19, bas de la col. 1 - 21, bas de la col. 1). Le lien avec les deux patriarches précédents est souligné tant par la citation initiale du *Ps.* 69 (68), 36 : « La lignée de tes serviteurs s'en emparera et ceux qui aiment tes serviteurs y habiteront » que par cette réflexion au sujet d'Ésaü : « Il ne savait pas, dans son orgueil, que l'humilité de Jacob honorerait ses pères Abraham et Isaac. » Le trait le plus saillant mis en évidence chez Jacob est son obéissance : « Il ne dit pas : 'Pourquoi est-ce moi qui dois quitter mon pays et ma patrie ? Qu'est-ce que tu fais, mon père, en me séparant de mon frère ?' Il ne pensa rien de tel, mais, dans son obéissance, il prit son bâton et il partit. » Et pour finir : « Jacob obéit à son père jusqu'au jour de sa mort : telle est la façon dont le Grand et l'Aimé honore ceux qui l'honorent ¹. »

4. Nous en arrivons en 4^e lieu à *Joseph*.

B. *L'Histoire de Joseph*

A l'exemple de Jacob, son père, et d'Isaac — et sans doute d'Abraham avant eux, mais nous ne sommes plus en mesure de le vérifier —, Joseph est en quelque sorte introduit par le verset isaïen **ΔΙΚΤΟ ΕΡΟΨ ΝΟΥΧΟΛΧΛ ΔΙΤΑΔΨ ΕΠΚΑΨ** (« Je l'ai en-

¹ Il s'agit, ajoute l'auteur, du Christ.

touré d'une haie, je l'ai clôturé de roseaux ») qui résonne, nous l'avons dit, comme le leit-motiv de la 2^e partie ¹.

Joseph n'aura pas seulement la part du lion en ce qui concerne la place qui lui est dévolue dans le discours (cinq quaternions entiers moins un ou deux feuillets lui étaient consacrés dans le codex A). Son *histoire*, selon le propre terme de l'auteur ², est aussi présentée d'une façon qui en marque l'importance : **ΟΥΝΟΘ ΓΑΡ Ω ΝΑΚΝΗΥ ΔΥΩ ΝΑΛΕΡΑΤΕ ΤΕ ΘΙCΤΟΡΙΑ ΝΝΙΩCΗΦ ΠΥΗΡΕ ΝΝ-ΙΔΚΩΒ ΔΥΩ ΝΟΥΨΟΥΨΑΔΑΤC ΔΝ ΤΕ** : « C'est une grande histoire, en effet, mes frères et aimés, que celle de Joseph, fils de Jacob, et elle ne mérite pas d'être coupée ». Faisant mémoire de lui, l'orateur évoquera **ΝΕΨΑΝΤΧΩΩΡΕ ΑΝΝΕΨΑΓΩΝ**, « ses hauts faits et ses combats ». Tout le récit tendra à prouver la vérité du verset davidique invoqué d'entrée de jeu (*Ps.* 35 [34], 19) : « Nombreuses sont les épreuves des justes ; le Seigneur les délivrera d'elles toutes » (cf. aussi *Act.* 7, 10).

En recourant successivement aux codices C (2^e quat.), A (4^e quat.), B (4^e quat.), puis derechef à C (4^e quat.) et A (7^e quat.) en passant par un feuillet de B (5^e quat.), nous pouvons assez exactement reconstituer la trame de l'histoire, qui va de la naissance prodigieuse du premier-né de Rachel (C, p. 21) à sa mort en Égypte (A, p. 101). Il ne peut être question ici de parcourir ce récit de bout en bout ; un coup d'œil jeté sur les deux autres feuillets du 2^e quaternion de C (p. 27-28, 31-32) ainsi que sur les p. 35-36 de A, donnera un aperçu de la manière de l'auteur.

On voit d'abord Joseph se mettre en route vers ses frères, précédé auprès d'eux par le diable, qui les instigue à profiter de la solitude du désert pour mettre à exécution leur intention de tuer Joseph. Sur l'intervention de Ruben ils se contentent de le jeter,

¹ Dans l'édition élémentaire de Wessely, p. 24, combien pouvaient paraître énigmatiques ces cinq mots, d'autant qu'ils avaient l'air — comme dans le codex — de venir au terme du texte (sans commencement) sur Jacob. Ils apparaissent à deux reprises (recto et verso) dans le petit quart de feuillet à quoi se réduit notre codex D ; la deuxième fois, ils sont suivis d'une citation d'Ézéchiel (18, 21) qui n'est pour nous que là.

² L'*Histoire* dont nous parlons n'est à confondre ni avec celle de Joseph et d'Aseneth (cf. *BHG* 177 ss.) ni avec un autre discours copte, d'un autre auteur, sur Joseph le Patriarche ; neuf feuillets de Naples (I. B. 11 430 ; ZOEΓA, fin du n° 253) en ont gardé une partie, que nous comptons éditer prochainement avec ce discours-ci (et cf. p. 137, note 1).

déshabillé, dans un puits. Nous le rencontrons plus loin aux mains des Ismaélites à qui ses frères (en l'absence de Siméon, comme on l'apprend ailleurs) l'ont vendu, le faisant sans doute passer pour un esclave. Il tient aux Ismaélites un discours les adjurant de s'assurer de sa qualité de fils de Jacob et d'homme libre. Toutefois ce discours se révèle fictif : **ΑΛΛΑ ΞΠΕΠΣΑΒΕ ΙΩΣΗΦ ΤΑΥΤΕ-ΛΑΔΥ ΖΕΝΝΑΙ**, « Mais le sage Joseph ne prononça rien de cela », est-il dit à la fin, **ΝΕΡΕΤΠΡΟΝΙΑ ΞΠΝΟΥΤΕ ΤΩΞΑ ΞΛΟϞ ΕΣΑΔΑΝϞ ΞΠΕΓΕΙΩΤ ΞΝΝΕϞϞΝΗΥ ΞΛΑΤΕ ΔΝ ΑΛΛΑ ΕΣΑΔΑΝϞ ΕΤΕΧΩΡΑ ΤΗΡΣ**, « la Providence de Dieu l'appelant à nourrir non seulement son père et ses frères, mais à nourrir toute la région. » Vendu à l'**ΑΡΧΗΞΑΓΙΡΟΣ** (chef des cuisines)¹ de Pharaon, il se trouva, par la grâce de Dieu et sans avoir appris le métier de cuisinier (**ΤΤΕΧΝΗ ΝΤΞΝΤΞΑΓΙΡΟΣ**), préposé aux propriétés de son maître. « Et qu'arriva-t-il ? (**ΔΥΩ ΟΥ ΠΕΝΤΑϞϞΩΠΕ**). Le diable se tourna vers sa première arme, qui est la femme ; elle désira Joseph. » L'orateur n'a pas de peine à imaginer les propos enflammés que dicte à la femme de **ΠΕΤΙΦΡΗ** sa passion pour le jeune homme. L'absence des feuillets suivants ne nous permet pas de savoir comment Joseph sera jeté en prison (où nous ne tardons pas à le retrouver, codex A, p. 51).

Nous voyons donc qu'il s'agit d'un récit où l'auteur s'inspire, bien entendu, de celui de la Genèse ; il le démarque plus ou moins littéralement par endroits, il l'abrège (par exemple, le contenu des songes de l'échanson, du panetier et de Pharaon lui-même n'est pas rappelé), il le corse à son gré, il met des propos de son cru dans la bouche de tel ou tel personnage (ainsi, Benjamin jure à ses frères, en hébreu, qu'il n'est pour rien dans l'affaire de la coupe volée ; Joseph écoute et comprend) ; et surtout l'orateur apostrophe sur tous les tons soit Jacob, soit Joseph, soit les vilains que sont la plupart de ses frères, soit les auditeurs. Le couple « envie-haine », **ΠΚΩΞ ΞΝΠΛΟϞΤΕ**, est plus d'une fois dénoncé comme le pire des maux² ; on prévoit que Joseph ne se fera reconnaître de ses frères que le jour où il aura la certitude qu'ils ne portent pas à leur jeune frère Benjamin l'envie qui les a dressés contre lui.

¹ Cf. J. VERGOTE, *Joseph en Égypte* (1959), p. 31-35 : « L'officier de bouche ».

² C'est ce qu'a bien vu M. Zandee (art. c., p. 212), avec les éléments restreints dont il disposait. Cf. d'ailleurs *Act.* 7, 9.

Voici un exemple de ce commentaire familial ; les dix frères arrivent pour la première fois en Égypte :

**ΔΥΕΙ ΔΥΟΥΩΨΤ ΞΠΕΝΤΑΥΜΕΣΤΩΨ ΔΥΡΙΜΕ ΞΠΠΤΟ ΕΒΟΛ
 ΞΠΕΝΤΑΥΡΙΜΕ ΕΡΟΟΥ ΕΦΞΠΕΣΗΤ ΕΠΨΗΝΙ ΔΥΣΟΠΣ ΞΠΠΤΟ
 ΕΒΟΛ ΞΠΕΝΤΑΥΣΟΠΣ ΞΜΟΟΥ ΞΠΟΥΣΩΤΞ ΕΤΕΥΣΞΗΝ ΔΥΣΜΟΥ
 ΕΠΕΝΤΑΥΣΑΖΟΥ ΞΜΟΨ ΖΩΣ ΧΑΧΕ ΔΥΤΕΟΟΥ ΞΠΕΝΤΑΥΤ
 ΟΥΞΗΝΗΨΞ ΝΩΨ ΝΑΨ ΔΥΟΥΩΨΤ ΞΠΖΟ ΝΤΑΥΜΕΣΤΩΨ
 ΔΥΤΑΑΨ ΕΒΟΛ ΕΥΧΩΡΑ ΝΨΞΜΟ. ΔΥΝΑΥ ΕΡΟΟΥ ΝΘΙΩΣΗΦ
 ΕΥΑΖΕΡΑΤΟΥ ΕΡΟΨ ΤΗΡΟΥ ... ΠΕΧΑΨ ΝΑΥ ΧΕ ΝΤΑΤΕΤΝΕΙ
 ΕΒΟΛ ΤΩΝ Η ΟΥ ΠΕ ΠΕΤΝΖΩΒ Η ΕΤΕΤΝΟΥΕΨΟΥ. ΝΤΟΟΥ ΔΕ
 ΠΕΧΑΥ ΝΑΨ ΧΕ ΠΕΝΧΟΕΙΣ ΔΝΟΝ ΤΗΡΝ ΔΝΟΝ ΝΕ ΝΨΗΡΕ ΝΟΥ-
 ΡΩΞΕ ΝΟΥΩΤ. ΕΤΕΤΝΩΟΥΤΕ ΝΣΑΟΥ ΧΕ ΠΕΝΧΟΕΙΣ ΕΠΕΝΤΑ-
 ΤΕΤΝΤΑΑΨ ΕΒΟΛ ΕΥΞΕΝΤΖΕΖΑΛ (B, p. 56-57).**

« Ils vinrent, ils adorèrent celui qu'ils avaient haï, ils pleurèrent devant celui qui avait pleuré à cause d'eux, alors qu'il était au fond du puits, ils supplièrent devant celui qui les avait suppliés sans qu'ils entendent sa voix, ils bénirent celui qu'ils avaient maudit comme un ennemi, ils glorifièrent celui qu'ils avaient abondamment injurié, ils adorèrent le visage qu'ils avaient haï au point de le vendre à un pays étranger. Joseph les vit tous debout devant lui... Il leur dit : « D'où êtes-vous venus, ou quelle est votre affaire, ou que voulez-vous ? » Eux lui dirent : « Notre seigneur, nous tous nous sommes fils d'un seul homme. » — Pourquoi appelez-vous 'Notre seigneur' celui que vous avez vendu en esclavage ? »

Et l'auteur continuera d'interpeller les frères, visiblement inspiré par le retournement de la situation en faveur de Joseph.

Un autre exemple est l'adresse de Jacob à son fils, « roi » d'Égypte, quand il le revoit pour la première fois (c'est même à cette occasion qu'il recouvre l'usage de la vue). Les deux fragments nos 10065 et 10085 du Louvre, restes abîmés d'un unique feuillet, ne l'ont hélas conservée qu'en partie. On peut lire notamment ce poétique début : **ΠΑΨΗΡΕ ΔΥΤΑΑΨ ΕΤΕΧΜΑΛΩΣΙΑ ΔΙΑΠΑΝΤΑ
 ΕΡΟΨ ΕΨΟ ΝΡΡΟ. ΔΥΤΑΑΚ ΕΒΟΛ ΕΥΞΕΝΤΖΕΖΑΛ ΔΙΖΕ ΕΡΟΚ
 ΕΚΟ ΝΧΟΕΙΣ ΕΧΝΚΗΞΕ :** « Mon fils a été emmené en captivité ; je l'ai rencontré, devenu roi. Tu as été vendu en esclavage ; je t'ai trouvé, devenu seigneur sur l'Égypte » ; et un peu plus loin : **ΠΡΗ
 ΞΝΠΟΟΖ ΔΥΕΙ ΔΥΟΥΩΨΤ ΝΑΚ ΕΧΞΠΚΑΖ. ΠΡΗ ΠΕ ΙΑΚΩΒ**

ΠΕΚΕΙΩΤ ΠΟΟΖ ΠΕ¹ ΒΕΝΙΑΜΙΝ ΠΕΚΚΟΥΙ ΝΟΝ ΕΤΒΕΖΡΑΧΗΛ
 ΤΕΚΑΑΑΥ : « Le soleil et la lune sont venus, ils t'ont adoré sur
 la terre. Le soleil est Jacob, ton père, la lune est Benjamin, ton
 jeune frère, à cause de Rachel, ta mère. »

Enfin, qu'il y ait aussi dans cette instruction édifiante une vo-
 lonté de faire de l'histoire, et non seulement de raconter une his-
 toire, c'est ce que montrera cette page finale, qui esquisse une
 chronologie de Joseph ; elle achève de dénoter chez l'auteur une
 connaissance approfondie de l'Ancien Testament, car il lui a fallu
 jouer des maigres données de la Genèse pour arriver à ses propres
 calculs (codex A, p. 100-101).

ϞϞϞϞϞϞϞ ΔΕ ΑΦΑΡΑΩ ΟΥΕΖΣΑΖΝΕ ΝΙΩΣΗΦ ΕΣΑΝΨ ΞΠΕΥ-
 ΕΙΩΤ ΞΝΝΕΥΣΗΨ ΝΕΤΨΕΖΣΝΤΕ ΝΡΟΨΠΕ ΞΠΖΕΒΩΩΝ ΤΕ.
 ΑΥΩ ΔΙΩΣΗΦ ΣΑΝΨ ΞΠΕΥΕΙΩΤ ΞΝΝΕΥΣΗΨ. ΔΙΩΣΗΦ
 Ϟ ΞΝΤΣΑΨΥΕ ΝΡΟΨΠΕ ΖΨΠΗΙ ΞΠΕΥΕΙΩΤ. ΑϞϞ ΣΟ ΝΡΟΨΠΕ
 ΖΨΠΗΙ ΞΠΡΨΝΚΗΨΕ. ΑϞϞ ΣΑΨΥΕ ΝΡΟΨΠΕ ΖΨΠΕΨΥΤΕΚΟ. ΑϞϞ
 † ΝΡΟΨΠΕ ΖΑΘΗ ΝΤΡΑΣΟΥ ΞΠΡΕΨΟΥΩΤΖ ΞΝΠΑΨΡΕ. ΑϞϞ
 ΚΕΣΝΤΕ ΝΡΟΨΠΕ ΞΝΝΣΑΤΡΑΣΟΥ. ΑϞϞ ΧΟΥΩΤΕ ΕΝΡΟΨΠΕ ΕϞΟ
 ΝΡΡΟ ΖΨΠΚΑΖ ΝΚΗΨΕ. ΑϞϞ ΧΟΥΤΣΝΟΥΤΣΕ ΝΡΟΨΠΕ ΞΠΑ-
 ΤΕΠΕΥΕΙΩΤ ΕΙΨΕ ΧΕ ΨΟΝΖ. ΔΥΩ ΑϞΨΟΥ ΝΘΙΩΣΗΦ ΕϞΖΝ-
 ΨΕΨΗΝΤΕ ΝΡΟΨΠΕ. ϞϞϞΣΑΤΡΕΙΑΚΩΒ ΔΕ ΨΟΥ ΖΨΠΚΑΖ
 ΝΚΗΨΕ ΞΠΑΤΕΩΣΚ ΨΨΠΕ ΑϞΨΟΥ ΖΨΩϞ ΝΘΙΦΑΡΑΩ.
 ΔΤΨΝΤΕΡΟ ΚΑΤΑΝΤΑ ΕΙΩΣΗΦ ΝΟΥΝΟΘ ΝΟΥΘΕΙΨ ΝΤΟΥ
 ΞΝΠΨΗΡΕ ΞΦΑΡΑΩ ΠΕΤΟΥΨΟΥΤΕ ΕΡΟΥ ΧΕ ΝΕΧΑΩ ΝΑΩ.

«Après cela, Pharaon ordonna à Joseph de nourrir son père et ses
 frères ; c'était la deuxième année de la famine². Et Joseph nourrit
 son père et ses frères.

Joseph passa dix-sept ans dans la maison de son père³.

Il passa six ans dans la maison de l'Égyptien.

Il passa sept ans en prison. Il passa cinq ans avant le songe de
 l'échanson et du panetier. Il passa deux autres années après le songe⁴.

¹ A noter qu'à l'inverse du grec, la lune est du masculin en copte (ΠΟΟΖ).
 On remarquera la façon ingénieuse de faire se réaliser le songe où Joseph voyait
 le soleil et la lune (son père et sa mère) se prosterner devant lui. C'est là un
 indice de plus en faveur de la composition de ce texte en copte.

² Cf. *Gen.* 45, 6 : « Voici, en effet, deux ans que la famine est installée dans
 le pays. »

³ Cf. *Gen.* 37, 1.

⁴ Cf. *Gen.* 41, 1 : « Deux ans après (les songes de ses deux officiers), il ad-
 vint que Pharaon eut un songe », et 41, 46 : « Joseph avait trente ans lorsqu'il

Il passa vingt ans étant roi au pays d'Égypte.

Il passa vingt-deux ans avant que son père sût qu'il était vivant¹.
Et Joseph mourut alors qu'il était dans sa cent-dixième année².

Après que Jacob fut mort au pays d'Égypte, Pharaon ne tarda pas à mourir lui aussi.

Le royaume revint un long temps à Joseph, à lui et au fils de Pharaon qu'on appelle Nechaô Naô³.»

III. CONCLUSIONS

Au moment de clore provisoirement cette présentation d'une œuvre copte, non seulement inédite, mais inconnue, sur le Chant de la Vigne, dans laquelle Joseph le Patriarche tient le devant de la scène, nous allons relever divers types d'intérêt qu'on pourra y trouver.

1. Un intérêt d'ordre littéraire surgit de la découverte de l'unité insoupçonnée d'un texte, remarquable par son ampleur. Ainsi, Crum avait pu prendre connaissance de plusieurs feuillets de notre codex A, les uns traitant de la Vigne, les autres de Joseph ; hésitant devant des sujets apparemment si différents, il attribuait les premiers à un codex, les derniers « probably » à un autre, et parlait de « one or more Homilies ». Wessely pouvait encore moins faire le rapprochement.

2. Un intérêt d'ordre littéraire également, mais portant sur la traduction saïdique de la *Genèse*, pourrait s'attacher à quelques passages où est citée textuellement cette version ; celle-ci, on le sait, n'est encore qu'imparfaitement connue après les apports partiellement complémentaires d'éditeurs tels qu'Amélineau, Ciasca, Crum, Lefort, Maspero, Munier, Till, Wessely et Winstedt.

3. Un intérêt d'ordre codicologique se dégagera des recherches sur les témoins manuscrits du texte. Combien l'état de dispersion des feuillets coptes en général est-il brillamment illustré — si l'on peut dire — par notre codex A, pour nous en tenir à lui. Non seu-

se présenta devant Pharaon. » L'auteur décompose arbitrairement en six ans (de service) et sept ans (de prison) les treize ans qu'il obtient en soustrayant dix-sept ans (chez son père) de ces trente ans, dont il ne fait pas état formellement.

¹ Soit treize plus sept (abondance) plus deux (disette).

² *Gen.* 50, 22, 26 ; J. VERGOTE, op. c., p. 200-201 : « L'âge idéal de 110 ans ».

³ Cf. *4 Reg.* 23, 29, 33-35 ; *2 Chr.* 35, 20, 22 ; 36, 4 ; *Ier.* 26 (46), 2. Cela pour Nechaô. Mais que représente Naô ?

lement il arrive que deux de ses feuillets, autrefois proches voisins, se retrouvent aujourd'hui l'un à Vienne (K 9564), l'autre au British Museum (*Or.* 3581 A (81), 2); l'un au B. M. (*Or.* 3581 A (81), 1), l'autre à Paris (B.N., 131⁷, fol. 25 ou 48); ou encore tous les deux à Paris, mais l'un à la B.N. (131⁵, fol. 86), l'autre au Louvre (en deux morceaux portant deux numéros : 10065 et 10085); mais on repère à Vienne tel infime fragment d'un feuillet actuellement à Paris (B.N., 131⁵, fol. 13). Et nous ne rappelons que pour mémoire la petite centaine d'années écoulées entre l'arrivée de trois de ses feuillets à Velletri (ZOEGA 280) et celle des autres, éparpillés de différents côtés.

On peut espérer que cette étude restreinte ne sera pas sans profit pour la connaissance des codices du Monastère Blanc, de leur histoire, de leur paléographie.

4. Un intérêt d'ordre hagiographique, au sens large du terme, n'est pas exclu. Mais cette survie littéraire de Joseph « de bienheureuse mémoire » (A, p. 58), entre autres patriarches de la Bible, ne prendra sa signification qu'une fois mieux dégagées, si possible, les origines et l'expansion de l'œuvre. Cette dernière, surtout confrontée à d'autres¹, fournira une attestation de plus de l'influence permanente de l'Ancien Testament sur les hommes du Nouveau, principalement aux premiers siècles de l'Église.

5. Il nous reste à remercier d'avance tous ceux, coptes et autres, que leurs observations amèneront à enrichir le dossier que nous avons ouvert, particulièrement en ce qui concerne les témoins du texte, et qui voudront bien nous en informer.

Paul DEVOS.

¹ On a noté, p. 151, que Jacob recouvrait la vue grâce à Joseph. Cet élément, non biblique, se lit aussi dans un autre texte copte où Joseph figure à sa place parmi un défilé de personnages des deux Testaments; cf. E. O. WINSTEDT, *Some Coptic Apocryphal Legends (et Addenda)* dans *The Journal of Theological Studies*, t. 9 (1908), p. 372-386, et t. 10, p. 389-412.